GAND. — Election du 25 octobre. — Quatro tes ont été présentées. La liste catholique comprend : MM. Bilsen secur: Casier, Amand, natustriel; Scheerder Cassor, Amand, industriel; Scheerder, primeur; Zenner, Polydore, negociant, its ouvriers antisocialistes: MM. Degniers et Saclena. tres sortants sont socialistes. ois autres listes, une liste liberale, une liste et celle du « Burgersbond ».

### HAINAUT

ERQUELINNES. — Il y a quatre listes en résence : lo Ligue libérale (5 candidats); 20 Licraux dissidents (5 candidats); 30 Ligue sociate (5 candidats); 40 Ligue démocratique pour défense des intérêts communaux : MM. Jean eyer, agent en donanes; Viotor Lecomte, pro-inétaire. inscrits 375, votes 802. Probabilité

Electeurs inscrits 375, votes 802. Probabilité le votes valables 740, donc majorité absolue 371. Juorum vraisemblable 185.

TERTRE LEZ-BAUDOUR. — Liste catholique: MM. Emile Boucher, Emile Delaunois, rançois Dris, Jules Escuyez, Sylvain Liágeois. Une liste libérale.

MARCQ-LABLIAU. — Liste catholique, démocratique et intérêts communaux: MM. Jules ison, fermier; Joseph Claes, fortufer; Alphonse Ianuart, garde particulier; Louis Lepers, intémaire en pharmacie; Edouard Weverbergh, andidat notaire.

candidat notaire.

WODECQ. — Les candidats catholiques sont
MM. C. Brehain, médecin, échevin; A. Coppin,
fermier; J. Delférière, négociant en tabacs; X.
Leleux, bourgmestre; S. Malingreau, fermier.

Il y a une liste libérale.

### LIEGE

THEUX. — On nous écrit:

Tous les gens sérieux du parti libéral sont honteux et indignés de l'alliance conclue entre le grand chef du parti et quelques socialistes ou plutôt soi-disant tels. Le parti « révolutionnaire » de la liste, le farouche châtelain de Beyne, en est à son quantième camélionage... comul... l'alliance du notaire Delivée avec ce politicien flasque et mourant, prouve à l'évidence combien pos adversaires tremblent d'aborder l'arêne électreale. Les libéraux se tirrerunt amoindris de ce libéraux se tireront amoindris de

La lutte, menée, du côté de nos amis, par le sungmestre, M. Jucques Quaré, débarrassera à mais, espère-t-on, la commune de pareilles com-romissions

promissions.

M. Quaré est l'homme populaire, par excelence, à Theux, et les services qu'il a rendus è ses administrés, pendant huit ans qu'il a exercé les plus hautes fonctions communales, n'ont fait qu'accroître les sympathies dont sa famille et luimême furent de tous temps, entourés.

A noter que nombreux socialistes sont aussi mécontents que les libéraux de l'alliance.

Un nouveau train pour les ouvriers circule de puis le les cotobre entre Verviers et Spa grâce aux instances et démarches nombreuses que M. Quaré n'a cessé de faire en haut lieu pour aboutir à la mise en marche de ce train qui rond de réels services. Aussi le public l'a-t-il dénommé le Train du bourgmestre .

ENSIVAL. — On nous écrit :

In lutte sera particulièrement chaude, le 18 octobre, et la majorité socialiste pourrait bien sombrer dans la débacle. Huit années de domination socialiste out énervé la population.

Le député Malempré, échevin sortant, ayant répandu certains bruits calemnioux sur le compte de M. Edmond Lambrette, vaillant lutteur catholique, colui-ci vieut de mettre, par lettre ouverte, le citoyen Malempré au dén de constituer un jury d'honneur soit avant, soit après les élections.

M. Lambrette s'acharne à démasquer « l'hom-

M. Lambrette s'acharne à démasquer « l'hom-me de toutes les audaces et capable de tous les mensonges pour tromper le corps électoral », con-dus il

latil.

Le défi sera-t-il relevé?
En tout cas, la candidature Malempré est vive.
ment combattue.

PETIT-HALLET. — Elus sans lutte: MM.
Mottart Henri, Gilles Louis, Gilsoul Eugène,
Fiaba-Henri, catholiques.

CIPLET. — Nous avons dit que'la liste d'opmosition était composée d'anticatholiques.

Un de nos amis de Liége nous fait remarquer
que cette seconde liste est, au contraire, composée d'étenants catholiques de choix: elle contient entre autres les nous de M. le docteur Molard et de M. Félix Demarneffe, fermier, tous
deux forts comus pour leurs opinions catholi-

ix forts connus pour leurs opinions catholi-A LIEGE. - Une feuille radicale de Liége se réjouit de ce que les votes donnés à la liste de l' Union démocratique » servirons uniquement à enlever des mandats aux catholi-ques. Voici comment elle établit ce point :

in essayant, l'autre jour, de pronostiquer ce donneraient les prochames élections à Liége, s disions que l'intervention possible des de-mates-chrétiens était de nature à bouleverser toutes les prévisions, ceux-ci n'ayant pas encore

Il existe cependant un élément qui permet, jusqu'à un certain point, de prévoir quelle partie du corps électoral les D.-C. entrainorcut à leur suite : c'est l'élection des conscillers ouvaiers de 1895, où les démocrates-chrétiens, ce qu'on a oublié, ont lutté avec une liste complète, comme ils fent maintenant.

Sur 6.320 votents, ils obtinrent 753 suffrages ontre 1,431 donnés aux catholiques. contre 1,431 donnés aux entholiques.

Depuis lors, une revision plus sévère des listes de determent ouvriers a doublé le nombre de ceux et, de sorte qu'on peut admettre que les démocrates-chrétiens reoueilleront de ce côté au moins

ci, de sorte qu'on peut admettre que les démocrates-chretiens requeilleront de ce côté au moins
1,500 voix.

Ces électeurs le sont en même temps pour l'élec,
tion du 18, avec cette différence qu'un certain
nombre d'ouvriers disposeront de deux ou trois
voix. Ajoutez que des bourgeois voterout également pour la liste Kurth, et on peut en conclure
que celle-ci recueillera au moins 1,800 voix enlevées aux catholiques. Il suffirm que l'un ou l'autre parti attire à lui 400 autres voix pour que les
ca'holiques perdont non pas un siège, comme
nous le prévoyions, mais deux. C'est tout le bien
que nons leur scuhaitons.

WAREMME. — Conseil libéral-progressistehomogène. Trois listes pour les mandats de 8 ans.
Candidats catholiques: MM. Fraspont Ad., im.
primeur; Goffin, Fl., peintre: Jacques, Aug. mécanicien; Roberti Aug., industriel; Salme Is.,
brassour; Vander Velpen Ch. tanneur.

# LUXEMBOURG

BUZENOL. - Liste catholique et liste libé-

BUZENOL. — Liste catholique et liste libérale en présence. Les catholiques présentant les candidats suivants : Bertin Jos., cultivateur; Denis Jos., tailleur de pierres; François Camille, cultivateur; Jacob Jules, cultivateur.

BIHAIN. — Pour cinq membres à ôlire il y a six listes, toutes catholiques. Une seule est complète. En voici la composition : MM, H. Joseph Laurent, Antoine Laurent, Nicolas Laurent, Mathieu Georis et Nicolas Wilts.

Sur une deuxione liste figure M. Victor Léonard, bourgmestre; une trossième M. Nizet; sur une quatrieme, M. Lamborelle; sur une cinquième M. X. Lejeune, enfin, sur une sixième M. Gustare Vauneche.

## LIMBOURG

Nous avons dit que les catholiques sont province. Dans 113 autres communes de la province. Dans 113 autres communes il y a différents listes en présence. La lutte sera particu. lièrement intéressante à Tongres, où les catholimes ont très grand espoir de renverser la majorité libérale qui est en voie de préparer pour la ville une situation financière déplorable et qui ose revendiquer — dans son programme radico progressiste, — la religion hors l'école. À Hasselt nos anis remporteront la vietoire haut la main; sur la cassidature isolée. À St-Trond et à Masseya il y a sérieuse compétition; l'avantage restera toujours aux catholiques. Bref. le libéralisme disparaîtra; dimanche prochain, entièrement des conseils communaux limbourgeois.

Dans votre journal du 13 courant, à propos de l'élection de Moustier-sur-Sambre, votre correspondant conteste pour cette élection l'existence de la question politique, le droit de zous dénommer éliste conscrvatrices et la présence dans la tiste de l'opposition de l'élément socialiste, affirmant que nous cherchons à lui donner la qualification socialiste en vue d'une manouvre. Tout au plus, trois ambitisux s'attribuant fansement le titre de catholiques, ent, dans le but de faire opposition à notre sympathique bourgmestre, cherché à former une liste; personne ne voulant combattre la liste présentée par le chef de la commune, co n'est que samedi matin, qu'après de laborieux efforts, ils ont accolé le nom de M. Comard à ceux de 1 socialistes. Nous défions ces contempteurs de la religion de renoucer sous leurs signatures à l'étiquette socialiste et de faire une profession de foi catholique; nous défions les énergumènes qui, dans un but inavonable, les défendent par des écrits anonymes mensongers, d'oser les patronner ouvertement, autrement que dans l'obscurité de la muit et d'apposer leurs signatures any articles qu'ils envoient aux journaux sous le ouvert d'un inconscient et, répandent à profusion dans la commune pour compte des cinq ignorantins incapables d'errire sculement deux nota correctment. Pour nous, nous revendiquous hautement le titre de liste conservatrice, et le 18, le peuple honnéte de Moustier proclamera, par un verdicté éclatant, qu'il n'est pas encore prêt à subir le joug socialiste.

# BULLETIN DE L'EXTERIEUR

Nos informations particulières. Andrassy et Tisza

chez l'empereur François-Joseph. Le comte Andrassy et le comte Tisza sont convoqués en audience pour vendredi

par l'empereur d'Auriche.
L'audience sera de la plus haute importance pour l'avenir de la monarchie austro-hon-

La perspective d'un nouveau cabinet Tisza met les nationalistes dans tous leurs états. M. Tisza jouit depuis toujours de la réputa m. Reza joint depais toujoirs de la reputerion d'avoir une « main de fer ». Ses premières victaines seront les nationalistes que dirige le comte Apponyi et celui-ci même. A sa rentrée à Pest, mande-t-on de cette ville, M. Coloman Tisza convoquera la fraction libérale (la majorité parlementaire et gouvernamentale) et lui exposera ses vues et unennementale) et lui exposera ses vues et inten-tions en ce qui concerne la question militaire, vues qui sont en opposition directe avec les revendications des Kossuthistes et du groupe Apponyi. Ce dernier groupe compte trente à quarante membres que Tisza s'efforcera de pousser hors du parti libéral, afin de l'affran-bie de toute comprension avec les ratio chir de toute compromission avec les radi-caux du parti Kossuthiste. Ce sera do la scission dans le parti libé-

ral et la guerre ouverte entre Tisza et Ap-ponyi. La majorité ministérielle ne sera que de quelques voix et Tisza sera obligé de s'appuyer, en outre, en outre, sur le groupe des députés « saxons » (allemands) dont le con-

députés « saxons » (allemands) dont le con-cours lui est promis.

Toutefois, on peut considérer comme cer-tain que Tisza sera obligé de recourir à la dissolution du Parlement, et qu'il y recourra, malgré l'« exlex », à la suite de la résolution que les radicaux viennent de prendre d'em-pêcher, par tous moyens obstructionnistes, les délibérations parlomentaires de Tisza prand la direction des affaires.

En attendant, la situation ne fait que s'ag-

En attendant, la situation ne fait que s'ag graver en Hongrie : les radicaux parcouren les campagnes et font croire aux paysans que, grâce à l'influence de leur parti, le roi-empe-reur a fait remise à tous des impôts et supprimé en outre toute obligation militaire

### Nos services télégraphiques et téléphoniques. FRANCE

Les grèves dans le Nord.

ES TROUBLES RECOMMENCENT. —DEUX PRETRES ASSOMMES. — UN OFFICIER

On mande d'Armentières à la « Patrie » : Mer. On mande d'Armentières à la « Patrie »: Mer-credi, vers midi et demi, à la sortie de la réunion de la Maison du Peuple, les troubles ont recom-mencé. Des bandes ont parcouru les rues en chan-tant. Le curé et le vicaire de l'église Saint-Char-les ont été assommés. La cavalerie a dû charger. Le procureur de la République, ceint de son écharpe, ordonne à la foule de se disperser. Un lieutemant du 4e cuirassiers est frappé d'un coup-de pointe.. L'exaspération des manifestants est à son comble. De nombreux cris: « A mort! »

On mande d'Armentières au « Temps » : A la sortie de l'assemblée des grévistes, les ou-vriers ont entonné leurs chants habituels, l'«In-ternationale», le «Drapeau Rouge», etc. Une seule voie n'est pas barrée, la rue Notre-Dame. seule voie n'est pas barrée, la rue Notre-Dame. Ils s'y engagent. La rue est parsemée de parés extraits par eux. La cavalerte a peine à s'y mouvoir. Ils, arrivent ainsi dans la rue Bayard, perpendiculaire à la rue principale. Des pelotons de hussards et les cuirassiers débouchent des deux extrémités, les premant au milieu. Une pierre est lancée. Tous les manifestants protestent. Ce-pendant ils crient: « La crosse en l'air » aux cavaliers. Un tieutenant de dragous pousse son cheval sur les manifestants. Ceux-ci injurient l'officier, mais un coup de sabre traverse la main de l'un d'entre eux, Alors l'excitation augmente. Des hommes se découvrent la poitrine en criant : « Tue-nous, lâche! Vive la révolution! » Le procureur de la République et le maire accourent. Ils calment les grévistes. Cependant il faut dissoudre l'attroupement qu'on a laissé se former. Le général Loyer, qui est sur la place de la Mairie, ordonne à une section de gendarmes à pied appuyée par de la cavalerie, de refouler les grévistes. Les gendarmes s'élancent le poing en avant, mais cette manceuvre sagement conque est mul exécutée. Les cavaliers chargent, dépassent les gendarmes roulent à terre. Ils sa relèvent. On les emporte. La panique est grande. La rue est débiayée. Ils s'y engagent. La rue est parsemée de pavés

Le comité de la grève d'Armentières a télégra.

phié au président du conseil pour réclamer son intervention.

La ville est en état de siège. La population est terrifiée: 22 maisons saccagées, 10 incendiées, un grand nombre de blessés, tel est le bilan lamenterrinee: 22 maisons saccagees, 10 incendices, un grand nombre de blessés, tel est le bilan lamentable de la journée d'hier.

Toute la matinée on a démoli les barricades faites avec des lits de fer, des meubles voiés dans les maisons environnantes, des rouces de métal, des tessons de bouteilles.

Il y a de nombreux blessés. La panique la plus grande règne dans la ville.

A LILLE ET A ROUBAIX

les banques sont occupées militairement.

Armentières, 14. — Le maire d'Armentières a fait afficher en ville une déclaration déplorant les événements qui ont terni la réputation de la ville et suppliant les travailleurs d'éviter des manifestations où s'introduisent des malfaitenrs auteurs des actes qu'il dénonce à l'indignation

UN ARRETE DU PREFET — REFERENDUM PROPOSE AUX OUVRIERS. — I A SOI-REE DE MERCREDI.

D'un de nos correspondants par téléphone Litle, mercredi soir,

Le préfet du Nord a pris un arrêté interdisant les attroupements de plus de dix personnes. Cet arrêté a été publié dans les rûcs par les agents accompagnés d'un soldat somant du clairen. Une réunion a eu lieu dans l'après midi à

NAMUR

MEHAGNE. — Voici les noms de la liste opmée à celle du bourgmestre : Bouteille Nicolas,
aviolette Pietre, c. s.; Lefebvre Louis, c. s. et
essuise Louis.

Le réunion a eu lieu dans l'après-midi à
Houpines.

Le referendum proposé par le préfet est accepté en principe. Il a pour objet de consulter
les ouvriers par oui ou non aur le point de savoir
s'ils voulont ranter : immédiatement à l'usine
avec le tarif de 1889 et constituer une commisavec le tarif de 1889 et constituer une commission composée de patrons et d'ouvriers qui, sous

L'état de l'ancien cure de Saint-Cuarres de inquiétant.

Les deux prêtres se rendaient à la gare d'Armentières. En passant derrière l'asile d'aliénés, ils rencontrèrent une bande de 4 à 5 individus portant un tonneau de genièvre volé chez M. Lebleu. Ces individus se jetèrent sur les prêtres à qui ils portèrent des coups de talon et des coups de couteau.

M. Delalé, juge d'instruction, a ouvert une seculité qui a amené d'arrestation des nommés

A Lille, le tribunal correctionnel a condamné aujourd'hui 53 grévistes à des peines variant de 1 à 6 mois de prison. Un seul, âgé de 16 ans, a obteuu le bénéfice du sursis. Ces condamnations très sévères produisent une profonde impression dans les milieux grévistes.

Tout est calme à Lille. ans les milieux grévistes. Tout est calme à Lille.

A Roubaix, les patrons ont accepté de recevoir des délégations, à condition que les delégations soient âgés au moins de 25 ans et soient employés chez eux depuis au moins un an.

C'est le résultat de l'intervention du maire de Roubaix, du président de la Chambre de commerce et du président de la Société commerciale et industrielle, sollicitée aujourd'hui par deux délégués grévistes.

délégués grévistes.

Dans les autres villes du Nord, tout est calme.

UNE INTERPELLATION La « Libre Parole » assure que M. Dansette, sputé du Nord, intenpellera Combes sur les

LES EMEUTES DANS LE DEPARTE MENT DU NORD. - LES EXCES DES SOCIALISTES. On nous écrit de Lille, jeudi 3 heures du

A Armentières, la situation est restée très grave pendant une grande partie de la journ

de mecredi.

La ville est occupée militairement : un peu partout on rencontre des cavaliers qui patronilent,
des troupes qui stationnent : les fantassins,
l'arme au pied, les cavaliers à la tête de leurs
chevaux. Les pauvres soldats sont exténués, les
chevaux fourbus : il y a des cuirassiers qui, depuis trente heures, n'ont pas quitté leur armure:
ils ont dormi dedans sur le pavé à côté de leurs
chevaux; les fantassins n'ont pas eu un lit plus
moelleux. Les gendarmes ne sont pas moins à
plaindre : il e est qui sont restés à cheval depuis
mardi à 2 heures de l'après-midi jusqu'à mercredi
3 heures du matin!

mardi à 2 heures de l'après-midi jusqu'à mercredi
3 heures du matin!

La ville a un aspect lugubre : quelques rares
commerçants ont enlevé la moitié des volets de
leurs devantures; tous les autres sont enfermés
chez eux... ou sont partis.

Du côté du Rond-Point et d'Houplines, l'impression est encore plus pénible. Le Rond-Point
est une place de forme elliptique, c'est là que se
trouve la Maison du Peuple, bâtiment à un seul
étage dont le rez-de-chaussée est occupé... naturellement par un cabaret ultrasocialiste et
derrière lequel se trouvent la coopérative de boulangorie et d'épicerie (socialiste).

C'est là que se tiennent toutes les réunions.
Il y en eut une mercredi à 10 h. du matin.

Les dirigeants semblent effrayés des responcabilités en leur incombant : les mirces socia-

Il y en eut une mercredi à 10 h. du matin.

Les dirigeants semblent effrayés des responsabilités qui leur incombent : les maires socialistes d'Armentières et d'Houplines font afficher des appels au calme et affirment que les désordres sont commis par des étrangers.

Le maire socialiste d'Houplines en parla pas à la réunion de mercredi matin, mais son frère y pérora : il était encadré de deux délégués de Paris. Tous trois «chauffèrent» les ouvriers et déclarèrent que le referendum proposé par le

tion que j'éprouve en ce moment. L'accueil en chomisate que la visit du tar, officiellement amonosée.

Cost à Houplines que s'est passé le fait le plus grare de la journée : deux prêtres, MM. les abbés e-Dame.

M. Alfonnée de deux prêtres, MM. les abbés e-Dame.

M. Alfonnée de deux prêtres, MM. les abbés e-Dame.

M. Alfonnée de deux prêtres, MM. les abbés e-Dame.

M. Alfonnée de deux prêtres, MM. les abbés e-Dame.

M. Alfonnée de deux prêtres, MM. les abbés e-Dame.

M. Alfonnée de deux prêtres, MM. les abbés e-Dame.

M. Alfonnée de deux prêtres, MM. les abbés e-Dame.

M. Alfonnée de deux prêtres, MM. les abbés e-Dame.

M. Alfonnée de deux prêtres, MM. les abbés e-Dame.

M. Alfonnée de deux prêtres, MM. les abbés e-Dame.

M. Alfonnée de deux prêtres, MM. les abbés e-Dame.

M. Alfonnée de deux prêtres, MM. les abbés e-Dame.

M. Alfonnée de deux prêtres, MM. les abbés e-Dame.

M. Alfonnée de deux prêtres, MM. les abbés e-Dame.

M. Alfonnée de deux prêtres, MM. les abbés e-Dame.

M. Alfonnée de deux prêtres, MM. les abbés e-Dame.

M. Alfonnée de deux prêtres, MM. les abbés e-Bande e de prins qu'une insipare de l'entre de Saint-Charles à Houplines; il y site de de l'entre de l'es accomption entre de l'entre privation de cette par les commerce de l'entre present de l'entre privation de cette par les commerce de l'entre present de l'entre l'entre present de l'entre present de l'entre present de l'entre

Le mouvement à Armentières est nettement révolutionnaire; il est, aussi, socialiste communiste : cela est démontré par les faits et affirme dans les conversations des grévistes dent nous avons pu receuillir par lassard quelques bribes. Voici le raisonnement que tienment actuellement les manifestants à Armentières. Démolissons, sacageons les maisons de vente et les habitations particulières, c'est de la propriété de bourgeois, mais ne touchons pas (en plus) eux usines et fatriques, c'est de la propriété collective : il ne faut pas endommager ce qui doit nous revenir le jour du partage. Voilà l'état d'esprit des émeutiers.

GrOce à l'arrêté préfectoral interdissint les rassemblements de plus de dix personnes et surtout grâce aux charges de caralerie la nuit s'est passée sans graves incidents.

Parmi les meneurs de Boubaix qui ont comparu mescredi, figuraient des individus plusieurs fois condamnés et deux marchistes; il y avait aussi un sieur Jules Béranger, sujet belge, déjà expulsé du territoire français, ce qui ne l'empêchait pas d'être trésorier d'un syndicat socialiste!

On a jugé aussi un sieur Schaemchaut âgé de 45 ans qui d'après une dépêche du parquet belge a déjà été condamné pour divers délits cent quatorze fois!

Après la présentation des notabilités présentes, le roi et M. Loubet montent dans la voiture atte été à la daumont qui stationne devant la porte de la gare. Des viruts chalcureux s'élèvant aussi, tôt des maisons voisines de l'avenue et du boulevard voisins. Le roi salue. Il est très acclant. Le reine et Mme Loubet prenneut place dans la 20 voiture. La musique joue l'hymne royal.

Les ouivarssiers emondrent les voitures et le cortège a'éloigne dans la direction de l'Étoile au miljeu des vivats enthousiastes.

Les landaus s'arrêtent dans la cour du ministère des affaires étangères devant le perron qui fait face à la grille de la rue de Constantine. Au même moment, le drapeau royal italien est hisse sur le palais devenu pour quatre jours palais royal, au centre, au milieu des deux grands drapeaux italien et français qui constituent toute la

peaux italien et français qui consecuent décoration du palais.

Dans le grand vestibule, le président et Mme Loubet prenient congé des souverains. Es rétournent aussitôt à l'Elysée. Le roi et la reine précédés de deux attachés du protocole et accounpagnés du ministre des affaires étrangères, gravissent l'escalier d'honneur et se retirent dans

LES VISITES

Les souverains italiens ont retenu fort longtemps dans leurs appartements le ministre des
affaires étrangères et Mine Deleassé.

A 4 h. 1/2, place Beauveau, à l'angle du Fanbourg Saint-Honoré et de la rue de Miromesnil,
l'affluence est si grande qu'une violente bousculade se produit mais il n'y a apoun accident grave
à signaler. Le cortège royal arrive à l'Elysée à
5 heures précises. De nombreux cris de : « Vive
le roi! Vive la reine! sont poussés par les curieux qui se tiennent massés aux abords de l'Elysée. Les souverains arrivent à l'Elysée à 5 h.
Ils en sont repartis à 5 h. 35, et ont regagné le
ministère des affaires étrangères par l'avenue
Marigny, l'avenue Nicolas II et le pont Alexandre III.

Le roi quitte le palais royal à 5 h. 45, pour se
rendre au Sénat.

Le roi d'Italie est allé à 6 heures déposer sa carte au Petit Luxembourg. Il était accompagné du général Dalstein. Le roi est reparti auxitôt. Une foule nombreuse s'était massée tout le long de la rue de Tournon et, depuis cette rue jus-qu'aux jardins du Luxembourg, le roi a été fré-afficient est acteuré à son arrivée comme à son

Le landau dans lequel se trouve, avec le roi, le général Dalstein, a pénétré par la rue de l'Université dans la cour intérieure de la présidence de la Chambre. Le général Dalstein, descend de voiture et dépose une carte entre les mains des huissiers pour M. Léon Bourgeois. La carte du roi est ainsi libellée : « T. L. Roy d'Italia: « Le landau sort par la porte du quai d'Orsay et le roi rentre au ministère des affaires étrangères.

LE DINER DE L'ELYSEE.

LE DINER DE L'ELYSEE.

Le dîner offert par le président de la République et Mme Loubet en l'honneur du roi et de la reine d'Italie a été des plus brillants.

Les souverains sont arrivés à l'Elysée à 7 h.1/2.

La grande salle des fêtes où le dîner a été servi était décorée avec autant de goût que de luxe. La table dressée en forme de « T » était semée de plantes d'orchidées et de roses entremêlées. La vaisselle était en Sèvres avec le fond garni d'étoiles.

Le roi, qui était assis en face du président de

garni d'étoiles.

Le roi, qui était assis en face du président de la République, avait à sa droite Mme Loubet et à sa gauche Mme Fallières. La reine était assise à la droite du président, qui avait à sa gauche Mme Tornielli. Les convives étaient au nombre de 144.

Au dîner de l'Elysée, le président de la Répu-

blique a porté le toast suivant que tous les cen-vives ont écouté debout : « Sire,

La France comprend la signification de la visite de Votre Majesté au président de la Republique. Elle y voit une édatante manifestation de l'accord étroit qui, répondant parfaitement aux sentiments et aux intérêts des péuples italien et français, s'est établi entre leurs gouvernements sûrs désormais que les deux pays peuvent, au même your est un même your est un même your

pérora : il était encadré de deux délégués de Paris. Tous trois «chauffèrent» les ouvriers et déclarèrent que le referendum proposé par le préfet était un leurre et qu'il fallait continuer la grève révolutionnaire.

A l'issue de cette réunion, les troubles ont recommencé. On avait essayé, à la sortie, de disloquer la colonne, mais les manifestants connaissent admirablement leur ville et déjouant toutes les combinaisons, ils se trouvaient bientôt réunis à plus de 3,000 dans cette rue Bayart où la veille ils avaient commis tant d'excès.

M. Tainturier (le fameux procureur dans l'affaire Flamidien) enquétait dans ces parages en compagnie de M. Delalé (le non moins fameux juge d'instruction de la même affaire).

Le procureur s'imagine qu'il prendra les grévistes par la douceur : il parlemente et distribue des cigarettes aux exaltés qui l'entourent. Mais cette tactique échone lamentablement, si lamentablement même que procureur et juge, entoures d'une foule huriante doivent être escortés pour regagner sans oucombre la grand' place. Des

rés d'une foule hurlante doivent être escortes pour regagner sans encombre la grand'place. Des charges de cavalerie et de gendarmes ent lieu pendant environ ue heure, et la colonne, disloquée en petits groupes, est finalement dispersée dans la directio d'Houplines.

C'est à Houplines que s'est passé le fait le plus grave de la journée : deux prêtres, MM. les abbés Delanghe, y ont été assommés.

M. Jérémie Delanghe, actuellement à Grusson, près Lelle, agait occupé pendant vingt années la simple manifestation de cette exquise politesse.

d'frui sur le sol français, heureux de la cordialité qu'on témoigne à la reine et à mei, heureux de lever mon verre à votre eanté, à la grandeur et à la prospérité de la France.

Après le toast du président de la République, la musique de la Garde républicaine joue l'hymne italien et après le toast du roi d'Italie la musique joue la « Marseillaise».

Le diner a pris fin à 9 heures. Après le diner, le Roi s'est entretenu avec divers personnages français : les présidents des Chambres, MM. Combes, Delcassé et les autres ministres ainsi qu'avec MM. Waldeck-Rousseau, Méline, Brisson, de Freyoinet, etc.

Freyonet, etc.

La Reine s'est entretenne de son côté avec les personnes qui lui furent présentées.

A 9 h. 50, les souverains, le président et Mme Louhet ont assisté à un spectacle-concert domié à l'Elysée en leur homeur.

A la chambre de commerce italienne, la grande porte d'entrée a été ornée d'un soleil doré aux rayons iummeux, au-dessous le drapean italien, est assez artistiquement drapé. Beaucoup d'édifices publics ont illumind.

Pendant toute le soirée, la fonle continue à circuler dans les grandes artères en véritable colue. Des bandes circulent en chantant. Tout est prétexte à le joie. Aux carrefours des musiciens sambulants chantent des refrains nouveaux en l'honneur du Roi et de la Reine et sont très entourés. Sur les grands boulevards on fait des essais d'illumination à la grande joie de la foule qui applaudit les jeux de lumière.

LA SOIREE A L'ELYSEE

On a jugé aussi un sieur Schaemchart agé de d'apres une dépêche du parquet beige a déjà été condamné pour divers délits cent quatorze fois!

Les souverains italiens en France LA RECEPTION.

Les souverains italiens en France LA RECEPTION.

Les souverains italiens sont arrivés à 3 h. 31.

A la gare, ils sont recus par le président de la République et Mine Loubet. La musique jouc ents hymne italien et la Marseillaise » pendant qu'nu toin le canon tonne.

Le roi d'Italie porte l'uniforme de général en chef. Il est souriant. Il a sur fa poirtine le grand corden de la Légion d'Honneur en sautoir et au col le Collier de l'Annonciade. La tête est coursine de la République, qui s'est avancé vers le roi, lui tend la main et les deux chefs d'Etat sous s'errègenent longuement les mains de la façon la plus cordiale. Ils s'embrassent, tandis que la leurs Majestés, le général Dalstein, et la lieute.

UN INCIDENT

Les journaux parisiens racontent que la Fédération des bourses du travail ayant arboré un frapeau rouge à une fenêtre de ses bureaux, rue in Château-d'Eau, a reçu visite d'un commissaire et omblème. Il lui fut opposé un refus formel. Capendant, à 7 heures, le drapeau fut enlevé. Le secrétaire de la fédération deolara avoir voulu rotester, en arboront cet emblème, contre l'arestation des Italiens syndiqués qui auraient été, elon lui, incorcérés pendant le séjour du roi l'Italie à Paris.

A VERSAILLES.

Paris, 15. — Les souverains italiens accompagnée de M. et Mme Loubet sont partis à 9 h. 50 par la gare des Invalides au milieu des acclamations.

De mombreux cris de «Vive la reine! Vive Hélène!» ont été poussés. Les Italiens disséminés dans le public font suivre leurs vivats à leurs souverains des cris de «Vive la Francia!» La voie du chemin de fer est gardée militairement. Le train est formé de magnifiques wagons-salons et est remorqué par une locomotive électrique. Les autorités militaires et civiles saluent les souverains à leur arrivée à la gare de Versailles qui est très bien décorée et fleurie. Le roi remercie brièvement. Le roi, la reine, M. et Mme Loubet montent dans les voitures attelées en poste. La ville de Versailles est merveilleusement décorée. Le cortège escorté de dragons gagne le palais au milieu des acclamations enthousiastes. Une foule considérable est juchée sur des tables, des chaises, des échelles.

Les vivate redoublent sur la place d'Armes au moment où le cortège pénetre dans la cour du Palais. Tandis que les voitures se rangent, la ruisite au château commence aussitôt. Aucune disposition n'avait été prévue pour faciliter le sorvice de la presse. La consigne excessive était exécutée sans tact et avec brutalité. Cette ri-

disposition n'avant ete prevue pour laciliter le service de la presse. La consigne excessive était exécutée sans tact et avec brutalité. Cette ri-gueur fut d'ailleurs inutile, car plusieurs jour-nalistes pureut pénétrer dans le palais tandis que d'autres étaient maintenus au dehors. Après la risite du Palais qui intéressa vivement les souve rains, un déjeuner a été servi dans la Galerio

PIE X ET M. LOUBET. — DECLARATION DU CARDINAL LECOT

PIE X ET M. LOUBET. — DECLARATION
DU CARDINAL LECOT
Le cardinal Lecot, archevêque de Bordeaux, à
qui l'on a attribué le projet d'intervenir auprès
du Pape, au mom de l'épiscopat français pour
prier le Souverain Pontife de recevoir M. Loubet, fait déclarer que l'on s'est mépris sur ses in
tentions. Il n'a fait aucune démarche auprès d'autres membres de l'Epicopat dans le but de déterminer Pie X à recevoir le président de la République. Il redoute tout simplement, — et il a exprimé cette crainte à quelques évêques qui cette
année ont été de passage à Bordeaux — que
la non-réception de M. Loubet au Vatican ne
fournisse aux francs-maçons l'occasion d'accréditer cette légende « que le Pape a voulu insulter la France ». Parcille allégation serait évidemment fausse, mais qui nous dit, observe le cardinal Lecot, que les anticatholiques sectaires ne
s'en serviront pas pour précipiter la dénonciation du Concordat?
En résumé, conclut le cardinal Lecot « il ne s'agit ni d'une pétition des évêques français, dont
je serais le promoteur, ni d'une requête au SaintPère, mais, ce qui n'est pas du tout la même
chose, d'une démarche, pour ainsi dire officieuse,
ayant pour but de renseigner Sa Sainteté ».

LA CONVENTION D'ARBITRAGE FRANCO-

LA CONVENTION D'ARBITRAGE FRANCO-ANGLAISE

ANGLAISE

La presse anglaise accueille avec satisfaction la nouvelle de la signature de la convention franco-anglaise; elle y voit une preuve du rapprochement entre les deux pays.

Le « Daily Telegraph » dit que c'est un grand pas vers la paix. « Nous sommes peut-être, dit cet organe, à la veille d'une alliance officielle ».

Le « Morning Post » dit qu'on considère cette convention comme un acte liant les deux pays.

Le « Daily Mail » fait remarquer que la convention ne sera applicable qu'a un nombre de questions très limité.

Le « Daily News » dit que la convention ne conduit pas directement à la paix, mais qu'on pout l'accepter comme un grand pas fait dans ce sens.

L'AJOURNEMENT DU VOYAGE DU TSAR Rome, 14. - Suivant l'« Italia », M. de Neliloff a conféré aujourd'hui avec le secrétaire géne ral de l'ambassade de Russie pour repnendre les négociations relatives à la visite du Tsar à Rome. M. Donat, député, se propose d'interpeller à la Chambre l'amiral Morin, sur les causes qui ont

On mande de Tokio au « Times » que les négo ciations entre la Russie et le Japon continuent Il n'y a aucune raison de craindre autre chose qu'une solution pacifique.

qu'une solution pacifique.

LES RUSSES EN EXTREME-ORIENT.
Port Arthur, 14. — L'amiral Alexieff, vice-roi de la Russie d'Asie, a passé en revue dimanche une armée de 76,000 hommes qui venaient de prendre part aux grandes manœuvres. C'est la plus grande armée russe qui ait jamais été concentrée en Extrême-Orient. Elle était composée d'infanterie, de cavalevie et d'artillerie. Chaque régiment d'infanterie avait une section montée. Les étrangers out pu assister à cette leçon de choses. Il a été officiellement annoncé que les Russes disposent aujourd'hui dans le voisinage de Port Arthur d'une armée de 100,000 hommes, c'est-à-dire de 40,000 hommes de plus qu'il y a deux mois. Deux cuirassés et deux croiseurs sont arrivés pour renforcer la flette russe.

Les Russes n'ont jusqu'ici pris aucune mesure préliminaire à l'évacuation de la Mandehourie.

### VENEZUELA GRAVE ACCUSATION PORTEE CONTRE LE PRESIDENT CASTRO

On mande de Washington au « Morning-Post » que deux officiers des États-Unis charges d'une mission escrète au Vénézuela et à Panama, auraient découvert que le président Castro s'empare d'une partie des recettes des douanes réservées aux paienients des puissances dans le but de mener une campagne dans les journaux contre l'Angleterre, l'Aflemagne et la France.

### Chronique religieuse

EGLISE DES SS. JOSEPH ET THERESE, Carmes Déchaussés, avenue de la Toison d'Or.— Octave solennelle en l'honneur de Sainte-The-rèse, uéformatrice de l'Ordre du Carmel, du 15 au 29 octobre 1903. octobre 1903. di, 15, fête de Sainte-Thérèse, à 9 heures, pontificate par Mgr Granite di Belmente,

Jeudi, 22, fêtes jubilaires du 50e ann de profession religieuse du R. P. Albe du Saint-Sauveur, ex-provincial des Cachaussées. A 9 heures, messe solemielle R. P. Jean-Marie de la Croix, provincial mes Déchaussées.

A l'issue de la messe, allécution de tance par le R. P. Hubert, Carme Déchauvent de Bruxelles, cérémonies jubil « Te Deum » solemnel d'actions de grâc A 5 heures, salut solennel de clôture T. R. P. Albert-Marie du Saint-Sauver Deum », cantique et Sermon.

L'exposition de Liége. – Le nou-reau gros lot de 100,000 francs. –

Le brave Frocheur, de Rêves, n'a pas encore encaissé le montant du gros lot de la tombola de l'Exposition de Liége, et déjà l'en s'inquiète de savoir quel sers le gras lot du tirage de la deuxième série. Par quoi, par quel fantastique objet précieux seront, cette fois, représentés les 100,000 francs? Seis ce un collier de reine, un impérial diadems d'er serti de perles fines, une rivière de diamants, de cemmes rutilantes, de saphirs, d'améde gemmes rutilantes, de saphirs, d'amé-thystes et d'émerandes ?

Le choix de la commission de la tembola s'est arrêté sur environ deux mille objets à

s'est arrêté sur environ deux mille objets à la fois, dont la nomenclature ne tiendrait pas en une colonne de journal. Le chef de la Maison Wolfers, de Bruxelles, nous a fait passer tout à l'heure devant une table immense sur laquelle ces deux mille objets d'argent massif venaient d'être disposées avec une science parfaite du luxe artistaque. C'est un rêve de Maharadjah! Sur la blancheur mate de la nappe damassée, la blancheur de l'argent miroite, de d'argent façonné en ciselures merveilleuses, gracieusement voluté en ces courbes miraouleuses de ment voluté en ces courbes miraculeuses de vie qui assurent la pérennité, au travers de conceptions transitoires de l'art moderne

au style Louis XV. Le milieu de table, qui vaut à lui eeul 18,000 francs, ferait la joie d'un prince qui scrait en même temps un artiste : il s'évase, en belle légèreté dans la pesanteur du métal, au-des-sus d'un support qui groupe une allégorie des Cinq Sens, et il éclaire, dirait-on, jus-qu'aux extrémités de la table, les cent cou-verts — car il y en a cent! — qui rutilent su-les cristaux, les plats massifs aux rebord-finement ciselés, les coupes à fruits, haut dressées sur des statuettes représentant les Quatre Saisons, les corbeilles à bonbons, les légèreté dans la pesanteur du métal, au-des Quatre Saisons, les corbeilles à bombons, le pinces légères armées de griffes caressantes les truelles ajournées, les jardinières où dor ment des plantes rares, les minuscules acces soires, salières, moutardiers, ménagères, fond de carafes, cuillers à fraises, etc. Et des can délabres, puissants dans leur forme gracieuse comme taillés en plein bloc d'argent, émer gent de oette harmonie de blancheurs. Il y signe pentra tre cinque centre kilogrammes du musique pentratre cinque centre kilogrammes du mentre de la pentre de la, peut-être, cinq cents kilogrammes du pré cieux métal. Imaginez le nombre fantastique de pièces de cent sous que l'on sortirait d

L'heureux gagnant du deuxième gros lo de l'Exposition de Liége — ce sera vous!-pourra, s'il lui plaît, inviter à sa table som ueuse les cent princes les plus riches de l'Ex trême-Orient et les voir, devant les mer les étalées, entrer en extase comme faki devant la statue de Boudha.

# FAITS DIVERS

Bruxelles. - Joseph Combaneyre se faisair appeler, à Cureghem, Charles Labbé. Il cera poursuivi pour port de faux nom et subm sans doute sa peine, à Bruxelles, avant d'éti emis aux autorités françaises.

- Deux enfants novés à Ixelles - Entre l'avenue de la Couronne et l'avenue d'Auderghem, on remblaie des terrains situé en contre-bas à une assez grande profonden en contre-bas à une assez grande provoqué, par suite Ces remblaiements ont provoqué, par suite des pluies abondantes de l'été, la formation d'étangs assez profonds, dans les eaux des quels les ketjes d'Ixelles allaient se baigner

pendant les chaleurs.

A cette époque, la police exerça une sur veillance active à cet endroit et prévint ainsi les accidents.

Mais mercredi, à la sortie des classes, a

quatre heures, une bande de gamins se diri gea vers les nappes d'eau en question. L'un d'eux, âgé de 13 ans, se déshabilla et plongea délibérément. Il ne reparut plus. Un de ses compagnons, âgé de 16 ans, plonges

a son tour pour sauver l'imprudent. Le brav

garçon ne reparut pas non plus.

La police prévenue de ce malheur par les autres gamins, pratiqua aussitôt des sonda ges et retira les deux victimes qui avaient la tête enfoncée dans la vase.

On pratiqua la respiration artificielle, pen dant plus d'une heure et demie, mais en contratte deux deux presentes des contrattes avaient ceste deux productions de la contratte de

vain, les deux pauvres enfants ava de vivre. Nouveaux détails. — C'est avenue de Ger lache que l'accident s'est produit. Les deux victimes sont Jules Cremer, âgé de 12 ans.

fils d'un imprimeur de la rue Mercelis, el Joseph Godefroid, âgé de 11 ans, habitant rue Saint-Antoine. rue Saint-Antoine.
C'est un cabaretier voisin qui se jeta tout habillé à l'eau et parvint, après des recherches pénibles, à retirer les deux victimes.
Le fait s'étant passé sur le territoire d'Etterbeek, la police de cette commune à fait

les constatations et requis trois médecins qui ont, en vain, pratique la respiration arti-Les deux cadavres, enveloppés dans des convertures, ont été transportés à la morgue d'Etterbeek, où les parents sont venus les

econnaître.

Des scènes déchirantes se sont produites. quand les mères des victimes ent été mises en présence des cadavres. - Le gout du jour est aux odeurs accentuées

mais ce goût du jour est aux odeurs accentuers, mais ce goût est souvent mai traduit par de parfums violents; aussi doit-on savoir gré a Gueriain ét nous avair donné le Bon Vieux Temps, dont il a dequisé la forceen le rendant suaveet aimable. Vois done le secret de la vogue de cet exquis parfum, et vois pourquoi la véritable Parisienne l'a adopté. 10-4826 - Clamond. - Foyer à gaz. Chaleur. Economit Hygiène. 20, boulevard du Hainaut. 463a-jezié

- Incendie à Dieghem. -- On nous Un violent incendie s'est déclaré, la nuit dernière, dans la ferme occupée à Dieghem par la veuve Verbeysse. En peu d'instants la ferme est devenue la proie des fiammes. Les

dégâts sont évalués à 10,000 francs. - Un houilleur tué à Jumet. -

De notre correspondant, 14:

Hier matin, un houilleur, Léon Quairaiere, Hier matin, un houilleur, Léon Quairaiere, agé de 21 ans, avait acheté récemment un vieille carabine et avait prié un de ses amis de la charger. Vers 4 heures, sa journée terminée, Quairaière voulut tirer aux moineaux dans le jardin. L'arme éclata dans ses mains. Le canen pénétra dans le front et la cerveile jaillit. On transporta le malheureux chez lui où il est mort vers 2 heures du matin.

- Ouate Thermogène. - Torticolis. 5 - Actes de banditisme à Bevel

— Actes de banditisme à BevouDe notre correspondant, 14:
Hier, plusieurs individue ont attaqué le
nommé Van Roosbroeck, Jos., marchand,qui
arrivait à vélo de Hérenthais.
Le malheureux réuesit à se sauver dans une
auberge où deux de ses agresseurs le rejoi
gnirent et le maltraitèrent cruellement.
Outre des blessures graves, il reçut un cap
de couteau dans la cuisse. Non content de
cea faits, ces individus se sont rués sur le
cabarctier, sa femme et leur fille, ainsi que
sur le docteur, mandé pour soigner van
Roosbroeck, dont l'état inspire inquiétade.
Plusieurs des coupables sont manuel.